

MERCI A TOUS CEUX QUI ECRIVENT

Vous êtes nombreux à proposer des articles et nous ne nous en plairons pas d'autant qu'ils sont intéressants. Nous les avons tous retenus. Les articles retenus mais non publiés le seront dans un prochain Bulletin. Merci encore et continuez à nous faire connaître vos expériences, vos joies et vos étonnements.



Cathédrale de Santiago de Compostela

Pour obtenir tous les renseignements et la délivrance du carnet du pèlerin, rendez-nous visite :

A TOULOUSE :

Lors des "Jeudis Jacquaires", tous les premiers jeudis du mois (sauf juillet et août).
28 rue de la Dalbade (immeuble angle rue St Jean) de **15 heures à 18 heures**.

A RODEZ :

En avril à la **Maison du Livre de Rodez** (voir communication locale sur le site).

Accueil pèlerins :

BASILIQUE SAINT-SERNIN de TOULOUSE :

D'avril à octobre, tous les jours de **15 heures à 18 heures**.

Pour nous contacter :

Par courriel : compostelle.toulouse@free.fr
Site internet : <http://compostelle-toulouse.com>
Par téléphone : **06 70 27 45 42**
Par courrier : 107 avenue de Lavour 31500 TOULOUSE



L'association "Les Amis des Chemins de St Jacques en Occitanie"
Association régie par la loi de 1901
Déclarée en préfecture de la Hte-Garonne
sous le N° W811001855

Siège Social :
28 rue de l'Aude - 31500 Toulouse



Association "Les Amis des Chemins de Saint Jacques en Occitanie"

Lou Jacquet



Bulletin n° 46 - décembre 2015



Edito

Cher(e) ami(e) adhérent(e),

Cette année 2015 qui s'achève restera dans les annales ; il n'y a pas de qualificatif assez fort pour la caractériser : année de la violence ? Année de l'horreur ? Du « *Nous sommes tous Charlie* » du début de l'année on est passé au « *Plus jamais ça* » du mois de novembre où tout semble avoir basculé.

Plus que jamais, le Chemin est devenu une thérapie pour supporter ce monde fou qui nous entoure, nous disent ceux que nous avons accueillis ou renseignés tout au long de l'année, au retour de leur pérégrination.

Vous tous qui avez marché vers Compostelle, d'une marche lente et chaque jour répétée sur les chemins, avez-vous trouvé la ressource qui apaise et la sérénité qui permet la distanciation face à l'insupportable ?

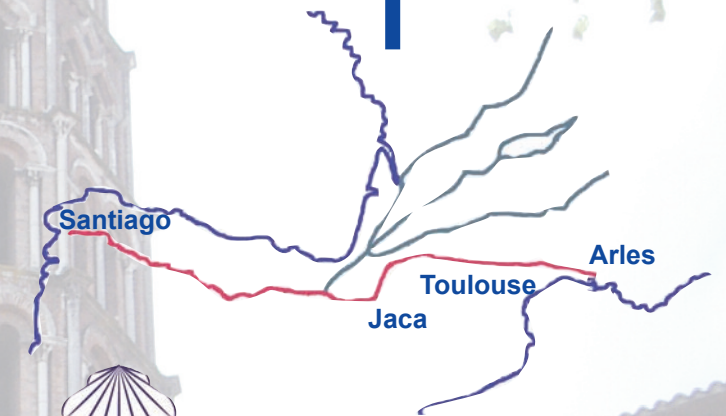
Pour notre association, cette année aura été riche en activités et actions pour les bénévoles qui participent activement à la vie associative. Hospitaliers des gîtes de Revel et Baziège, accueillants à St Sernin, membres de la très active commission « hospitalité et accueil », ce sont près de 100 personnes qui se seront mobilisées cette année au service des pèlerins.

Chaque mois l'occasion de se retrouver pour une marche a été proposée ; la recherche de circuits chaque fois nouveaux avec, si possible, un intérêt patrimonial et culturel, l'accompagnement dans la sécurité et l'attention aux participants, c'est cela aussi qu'ont permis les bénévoles de la « commission activité » largement mobilisés pour assurer la continuité des rencontres.

De cela et d'autres choses aussi il sera question lors de la prochaine Assemblée Générale du 6 février 2016. Venez nombreux participer à ce moment important de la vie de l'association.

Plus que jamais en période de tourmente et d'angoisse, il est bon de s'appuyer sur les traditions : celle de formuler des souhaits et des vœux me permet de vous écrire :

BONNE ET HEUREUSE ANNEE 2016
Marie Louise BOREL,
Présidente



Sommaire

	page
Edito	1
Echos de la vie associative	
Pérennité de l'Association	3
Fête de Saint Norbert à SARRANCE	3
Séjour à SAINT PONS, Pentecôte 2015	4
25 juillet : St Jacques rentre dans la collégiale de ST LIZIER.	4
8 août : la solidarité au rendez-vous avec Y Arribarem.	5
Retour sur un week-end très riche : séjour à LACROUZETTE, dans le SIDOBRE...	5-6
Assemblée Générale de la FFACC à GRADIGNAN	6
Hospitalité	
Une charte de l'hospitalier	7
Le pèlerin immobile	7
Un parfum de sirop d'érable	8
Vous avez dit Hospitalité ?	8
Patrimoine	
Le Sidobre	9-11
La basilique Saint Sernin de Toulouse (1)	12-13
Départ de Françoise Burali	13
Chemins	
Via Francigéna	14
Le Camino Primitivo	15
Témoignages	
Les Chemins de Saint Jacques à vélo	16-18
A votre agenda	19
Permanences et accueil	20



Saint-Jacques. Eglise paroissiale de Lauria, province De Potenza. Italie

Crédits photos : fonds de l'Association.

Les articles sélectionnés et publiés sont sous la responsabilité de leur auteur. L'Association ne partageant pas nécessairement les opinions qui y figurent, celles-ci relèvent de leur libre expression.

Bulletin gratuit tiré en 250 exemplaires, destiné aux adhérents et amis de l'Association.

ETAT D'URGENCE POUR LA PERENNITE DE L'ASSOCIATION

Lors de la dernière assemblée générale, seuls deux adhérents ont intégré le conseil d'administration. Faute de candidats, l'un a été sollicité pour prendre la fonction de trésorier, l'autre de vice-président en vue du départ prévu et annoncé de la présidente. Le secrétariat doit être renforcé avec une activité de communication qui doit impérativement être améliorée notamment pour la gestion du site internet de l'association et pour la diffusion d'information vers les institutionnels et le public jacquaire.

A la prochaine assemblée générale, au minimum 3 membres du conseil d'administration vont quitter leur poste après avoir rendu de grands services à l'association.

Il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances particulières, seule la volonté de participer est souhaitée.

Faute de nouveaux membres voulant s'impliquer dans son fonctionnement, le problème de la pérennité de l'association se pose avec acuité. Nous comptons sur votre attachement à l'association pour franchir le pas de simple adhérent à membre actif.

Jean-Paul JACQUOND
Vice président

6 JUIN 2015 : FETE DE LA ST NORBERT, PATRON DES PREMONTRES, A SARRANCE

Répondant à l'invitation de Frère Pierre, j'ai eu la joie de participer, avec la communauté en place et les amis du monastère, à la célébration du 7ème centenaire de la présence des prémontrés à SARRANCE dans la vallée d'Aspe (64). Il y eut d'abord une belle messe basco-béarnaise (avec un peu de français quand même comme langue véhiculaire !!!), une belle participation et une grande communion fraternelle.

C'est en 1314 qu'arrivèrent les premiers frères prémontrés venant de l'Abbaye de Saint Jean de la Castelle, à la demande de l'Evêque de Bayonne, pour assurer une présence spirituelle dans ce sanctuaire marial. Ce fut la 1ère communauté de prémontrés à Sarrance et elle connut rapidement une prospérité et un rayonnement importants en accueillant les pèlerins du sanctuaire, ceux en route vers Compostelle mais aussi malades et pauvres qui frappaient à la porte du monastère pour y recevoir l'hospitalité. C'est après la révolution française que le monastère fut fermé et que les prémontrés furent contraints de quitter le lieu qui passa ensuite entre de nombreuses mains, notamment celles des pères de Bétharram, qui contribuèrent beaucoup à sa restauration. En 2010, ils décidèrent finalement de le vendre.

Ecoutez Frère Pierre rappeler les événements : « ... et c'est alors que l'association St Norbert en Aspe fut créée pour le rachat, non seulement pour répondre à la demande de Mgr Aillet, notre évêque, de revoir les prémontrés occuper ce monastère de leur Ordre... mais ce fut aussi en réponse à un appel du Seigneur à vivre plus l'évangile de Jésus ». Rappelons que Frère Pierre avait commencé à Accous en 1980, en devenant lui-même prémontré tout en restant au service de la paroisse en Vallée d'Aspe.

Depuis le 17 septembre 2011, la vie continue à Sarrance avec le pèlerinage de Notre Dame de Sarrance, l'accueil des marcheurs vers Compostelle ainsi que des personnes dans le besoin, quelles qu'elles soient.

« Je suis témoin depuis trois ans ici du bien, de la paix, de la lumière qui se vivent et de nombreuses guérisons spirituelles, et je suis intimement convaincu désormais que c'est la Vocation de ce lieu et je me sens plus que jamais porté à le faire revivre, avec tous les frères qui voudront bien se joindre à moi ; là encore, il s'agit de répondre à cet Appel merveilleux, et qui correspond tellement aux besoins actuels du monde si blessé dans lequel nous vivons ! » déclare Frère Pierre. Que ses vœux soient exaucés !

M.L. BOREL



La tour et le cloître

SEJOUR A ST PONS, PENTECOTE 2015

D'abord, il y eut PROUILHE. Sitôt le fossé franchi, le sentier monte, monte à travers les arbres hauts ; la piste est pierreuse, le souffle est court, le démarrage est raide ! Première pause à ROUCAN qui permet à Josette d'évoquer la période où elle venait en ce lieu en tant que monitrice de colonie de vacances ; aujourd'hui il n'y reste que quelques ruines et ferrailles rouillées. Plus loin, un four à pain, ultime vestige d'un hameau disparu ; il y a un siècle, habitaient là dix personnes... nous restons quelque peu interdits devant les conditions de vie qui devaient être les leurs alors ! Plus loin encore, un piège à loups rappelle que ce canidé vivait dans ces parages du Haut Languedoc et y semait la terreur. L'ancienne chapelle St Martin sera propice à tirer le repas du sac à l'abri du vent. En ce premier jour, le qualificatif « ancien » reviendra plusieurs fois dans nos conversations, comme à BAPECH, joli hameau en cours de restauration où nous croisons un groupe de musiciens venus pour la fête de COURNIOU... les grillades sentent bon, on s'inviterait volontiers ! Echanges joyeux puis il faut continuer le chemin, ce soir, une paella nous attend à l'hébergement.

Le deuxième jour, la piste verte nous conduit à COURNIOU pour visiter la grotte de LA DEVEZE. Elles en tremblent encore, les stalactites, à l'ouïr du vibrant « montagnards » chanté en chœur. Plus loin le sentier s'élève offrant de beaux points de vue. De nombreuses capitelles, abris en pierre utilisés par les paysans pour y garder les outils et s'y protéger lorsqu'ils allaient

travailler les champs, témoignent ici aussi d'une activité agricole aujourd'hui quasiment disparue ; c'est du patrimoine local que quelques passionnés s'attachent à restaurer.

Enfin, ce fut la marche vers Notre Dame de TREDOS. Départ de RIOLS pour une rude montée par un sentier pierreux qui met à mal les chevilles. La vue sur le CARROUX au loin est belle. Les arbres sont bien verts et les fleurs variées balisent notre progression et flattent nos narines de leurs parfums parfois capiteux. Arrivés à la chapelle, il y a déjà du monde : c'est lundi de Pentecôte et le pèlerinage annuel est là encore cette année. Le prêtre local nous accueille, l'apéritif nous est offert, nous nous installons sur l'herbe fraîche pour manger notre pique-nique, agrémenté, pour les gourmands, de pâtisseries mises à la vente par l'association locale qui se consacre à la rénovation des lieux. Il fait bon, le soleil brille, l'ambiance est des plus détendues. Avant de reprendre le sentier, nous nous retrouvons tous dans la chapelle où nous entonnons le chant des pèlerins qui ravit les visiteurs présents. *Ultreia ! Et sus eia !* Encore un séjour plein d'échanges et de bonne humeur.

M.L. BOREL



Une capitelle



Descente pierreuse

25 JUILLET : ST JACQUES RENTRE DANS LA COLLEGIALE DE ST LIZIER.

Il manquait une représentation de l'apôtre dans ce haut lieu jacquaire : voila qui est réparé grâce au don fait par l'association jacquaire de l'Ariège qui a offert une statue à la collégiale. Nous étions nombreux de notre association à marcher le matin de LAGRAUSSE à St LIZIER, puis à participer à la bénédiction de la statue installée à l'entrée du fond de l'église. Le groupe Canti di luna a clôturé de ses belles voix vibrantes cette journée bien remplie.



8 AOUT : LA SOLIDARITE AU RENDEZ-VOUS AVEC Y ARRIBAREM.

Expérience nouvelle pour 9 de nos adhérents qui ont « mouillé la chemise » pour pousser les joelettes sur des chemins bien escarpés pour ces drôles des machines. Mais quelle joie de voir briller les yeux des participants en situation de handicap. Accueil chaleureux pour le départ au village de GALEY et repas fraternel à AUCAZEIN au terme du parcours.



RETOUR SUR UN WEEK-END TRES RICHE : SEJOUR A LACROUZETTE, DANS LE SIDOBRE...

Nous nous sommes retrouvés, nombreux, vendredi en fin de matinée au village de chalets, en plein cœur du Sidobre, situé dans un endroit calme à la sortie du village de Lacrouzette.

Après avoir pris nos quartiers, nous sommes partis au village tout à côté pour visiter son église : Notre Dame du Granit. Nous avons rendez vous avec Marie-Hélène BOURGES, historienne, épouse du sculpteur Jacques BOURGES et fille de feu Jean CROS, granitier et tailleur de pierre, poète, créateur du musée des minéraux de Lacrouzette. Elle nous raconte les étapes de la construction de l'église avec beaucoup d'emphase et de théâtralité :

C'est sous l'impulsion de l'abbé Jean-Baptiste MARAVAL, soutenu par le maire Pierre SEGUIER, qu'il fut décidé de construire l'église actuelle avec l'architecte Julien CROUZET. Les premiers projets de Julien CROUZET ont été rejetés par le comité des édifices diocésains et paroissiaux, qui les jugeait trop ambitieux au vu des

ressources et des besoins de la population. C'est donc une église plus modeste, notamment sans transept, qui est édifée à une dizaine de mètres de l'église précédente, sur le terrain de l'ancien cimetière. L'emplacement de la sacristie a fait l'objet de nombreux débats. La sacristie est finalement construite au nord-ouest, ce qui est inhabituel, les églises sont orientées Est-Ouest en général. Début des travaux le 2 juin 1892, réception des travaux en 1897.



Le paisible lac du merle

Il est possible de voir l'église de partout dans le village. Elle mesure plus de 33 m de long, un peu plus de 16 m de large, le clocher fait 36 m de haut. Elle est de style néo-gothique, largement baignée de lumière par les nombreux vitraux, représentant des saints, dont Saint Jacques... En 1959, Nicolas GRESHNY a réalisé la fresque de l'Apocalypse qui couvre les murs du chœur dans un décor de rocs du Sidobre.

Jacques BOURGES nous rejoint, accueilli avec chaleur par sa pétulante épouse. Il est né en 1950 à Lacrouzette, capitale du granit. Fils et petit-fils de granitier, ce passionné de dessin, peinture et poésie, commence tout jeune, à « taper » sur le granit. En 1970 il entre dans l'entreprise familiale spécialisée dans la taille, le polissage et la gravure. Il sculpte l'homme de granit émergé d'un bloc de plus de 19 tonnes qui est érigé sur le rond-point de LACROUZETTE.

Il nous conte à son tour son intervention dans l'église : Il réalise en 1975 une plaque gravée sur le thème de la Pentecôte ; le chemin de croix en 1987, la gravure du revêtement vertical des bas-côtés. C'est une gravure monumentale qui suit un procédé qu'il a breveté et qui consiste à dessiner avec l'ombre portée de petits cubes conservés en relief ; comme des pixels de pierre... Sur les panneaux du côté gauche sont représentés les granitiers en rang maniant la masse, puis suivent des musiciens, des danseurs, des amoureux, viennent ensuite la main du père sur l'épaule de son fils, une femme qui prie les mains jointes... De l'autre côté c'est la Cène avec le Christ au centre, source de lumière vers lequel les apôtres sont tournés.

Nous partons ensuite visiter l'atelier du tailleur de pierre. Puis, visite du musée Jean CROS où nous en apprenons plus sur les pierres et leurs vertus, par exemple, l'améthyste favorise le sommeil mais il faut penser à la recharger lors des clairs de lune... (Marie-Lou n'oubliera pas de nous dire si c'est efficace), l'agate procure une stabilité intérieure, la citrine est tonifiante, le cristal de roche amplifie l'aura...

Puis la famille Bourges nous convie à goûter à une spécialité Tarnaise le « Pompét » délicieuse pâtisserie faite de pâte feuilletée et de sucre.

SEJOUR A LACROUZETTE, DANS LE SIDOBRE...

Nous rentrons pour dîner ensemble le repas préparé par Marie-Lou et Danielle aidées de Christine puis rendez vous samedi matin pour faire notre première balade dans le Sidobre.

Nous voilà donc partis pour une boucle de 16 km environ passant par le sentier des merveilles. Nous y découvrirons d'imposantes sculptures granitiques naturelles aux formes très inattendues : les trois fromages, le roc de l'oie, le fauteuil du diable, l'éléphant... puis nous pique-niquerons au bord du très zen lac du merle, couvert de nénuphars. C'est une marche dans les sous bois, sur des chemins caillouteux, à l'abri de la petite pluie intermittente. Le soir pour le dîner, nous sommes rejoints par Jacques et Marie-Hélène.

Dimanche matin, visite du pavillon d'Adélaïde à BURLATS, demeure romane du XIIe siècle. Marie-Hélène nous fait la surprise de nous accueillir en tenue d'époque à la fenêtre du pavillon. Elle nous fait visiter et nous raconte avec toujours autant de verve

l'histoire d'Adélaïde et de sa cour d'amour à la fin du XIe siècle. Ah ! Si l'histoire était contée à nos enfants avec autant de passion... Adélaïde est la fille de Constance de France et la petite fille du roi Louis VI. Répudiée par son époux, le comte de Toulouse Raymond V, Constance est venue se réfugier à BURLATS sous la protection des chevaliers des lieux. Adélaïde, princesse aux yeux de violette fut courtisée et chantée par de célèbres troubadours. Son mari, Roger II de TRENCAVEL dit TAILLEFER avait épousé la cause des Cathares, il fut combattu par Simon DE MONTFORT au cours de la croisade contre les Albigeois et fut tué à BEZIERS. Après cet agréable interlude, nous voilà partis pour la boucle de GOURTEAU. Le départ se fait du village médiéval Burlats en longeant la rivière Agout et le parcours offre de nombreux points de vue sur le Sidobre et la plaine castraise. C'est une randonnée de 18 km avec de beaux dénivelés. Nous cheminons sous un beau soleil et nous déjeunons dans un joli sous bois. La bonne humeur est toujours au rendez vous et la bonne fortune sourit à quelques uns qui ont trouvé de magnifiques bolets.

Merci à Marie-Lou, Danièle et Christine qui se sont occupées de nos repas, merci à Pierrette, Pierre, Lionel, André, Marc et Gilbert qui ont repéré les balades en amont et nous ont encadrés ces deux jours, merci aussi à Marc et André pour les grillades...

Et aussi merci à vous tous qui nous avez accueillis avec la chaleur et la bienveillance caractérisant si bien l'esprit du chemin, renforçant notre souhait de nous impliquer au sein de l'association.

Pascale AUREJAC ROVIRA



Du 6 au 8 novembre 2015 : Assemblée Générale de la FFACC à GRADIGNAN (33)

Sept membres d'Occitanie ont fait le déplacement pour participer à l'AG de la FFACC (FEDERATION FRANÇAISE des ASSOCIATIONS des CHEMINS de St JACQUES DE COMPOSTELLE) et se mêler à la centaine de participants venus des quatre coins de France et même de l'île de la Réunion !

Moments privilégiés de rencontres entre les associations adhérentes (elles sont maintenant 37), les associations associées et les institutionnels invités.

Des ateliers "à chacun sa voie" et "à chacun ses nouveautés" ont permis d'échanger sur les pratiques d'accueil ou de gestion des gîtes et des chemins sur les 4 grandes voies Françaises menant à Compostelle.

Echanges fructueux et riches qui permettent de constater

que la FFACC avance, certes trop lentement pour certains, mais elle avance avec toutes les associations régionales qui la composent.

L'adhésion de 3 nouvelles associations (Auvergne, Limousin-Périgord et Lot-et-Garonne) et celle de l'association du Lot (Cahors) comme membre associé a été validée au cours des travaux.

Enfin, 3 membres de la Fédération ont proposé de rejoindre le bureau dont l'effectif est maintenant de 9 personnes.

Les Amis de St Jacques de Compostelle de GRADIGNAN ont su montrer ce qu'accueil et bonne table voulait dire en Aquitaine. Le vin a été apprécié et le soleil était de la partie.

LE PELERIN IMMOBILE



Sur les chemins de St Jacques il y a deux sortes de pèlerins : ceux que l'on accueille dans le gîte, et ceux qui accueillent au gîte. Les premiers marchent, transpirent, ressentent la fatigue, perdent le chemin et le retrouvent, font la tortue sous le poncho où se cache leur sac à dos quand il pleut. Les seconds attendent les premiers et, avant de les recevoir, ils ont fait le ménage, lavé le linge, fait les lits, pensé à la logistique : quelle est la boulangerie ouverte, avons-nous assez de beurre ? De confiture ? La liste pour Pierre (DDL : Directeur Département Logistique !) est-elle complète ? Quel jour relève-t-on les poubelles ? Etc., etc. Ces deux mondes se retrouvent vers 15 h au gîte de notre association autour d'un verre de sirop bien frais et un échange de prénom.

Pour certains, l'hospitalier est celui qui met le tampon sur la crédencial. Pour ceux-là, c'est généralement celui qui doit aussi faire la vaisselle et pourquoi pas la cuisine...

Pour la plupart, heureusement, ce n'est pas le cas. Pour eux, l'hospitalier est un bénévole qui prend sur son temps pour partager un moment avec celui qui chemine, qui l'aide à préparer l'étape et le gîte où il sera hébergé le lendemain, qui écoute parfois des confidences, et suscite l'harmonie entre tous dans un bel esprit jacquaire. Si l'on devait décrire cet esprit en un seul mot, le mot « partage » serait retenu.

L'hospitalier donne mais il reçoit autant qu'il ne donne. La rencontre avec les pèlerins est toujours riche. Après les « d'où viens-tu ? » et les questions similaires, viennent des échanges de conversations plus riches, plus profonds. Peut-être aborderont-ils les motivations qui poussent à prendre un sac, un bâton et partir du confort de chez soi ?

La récompense de l'hospitalier peut être aussi auprès d'une bouteille de rosé et d'un plat de pâtes bolognaises préparé en commun avec un parmesan qui a voyagé plusieurs jours dans une poche de sac à dos.

Une autre récompense est aussi au petit déjeuner. Au petit matin les langues se délient en petit comité. La photo en

commun devant la porte du gîte, l'échange d'e-mail pour des courriers que l'on n'écrira sûrement pas font partie du rituel oh combien agréable. Il y a aussi, si l'envie se fait sentir, la conduite au canal (Baziège) ou à la Rigole (Revel) selon le cas. Pèlerin immobile, l'hospitalier n'en a pas moins des fourmis dans les jambes et c'est toujours avec bonheur qu'il accompagne au lever du jour sur le début d'étape ceux qu'il aimerait bien accompagner plus longtemps... mais la serpillière avec son seau l'attend pour une paire d'heures, pour ensuite se préparer à d'autres belles rencontres en milieu d'après-midi.

Claude et Angie CALVET de PAU

UNE CHARTE DES HOSPITALIERS

Lu dans le journal de Gérard HINARD

L'hospitalier est avant tout un pèlerin qui a déjà effectué un long chemin vers Santiago de Compostelle plusieurs fois en le faisant à pieds avec toute sa foi dans l'esprit de fraternité et de partage pour des rencontres humaines quel que soit l'âge de ces merveilleux pèlerins venu du monde et qui se donnent la main pour faire une ronde il a le sens de l'accueil et le don de soi à l'écoute des autres et l'oubli de son moi avec le sourire il présente un havre de paix va avec plaisir au-devant de leurs souhaits dans un souci de l'autre, il gère ce petit lien avec fermeté et tact sans vivre au milieu de ce petit monde passer l'instant d'un soir aide certains pour la suite de ce chemin de gloire
Gilbert DAHUY

UN PARFUM DE SIROP D'ÉRABLE

En septembre 2014, nous avons séjourné au gîte de Baziège. L'accueil a été excellent et en plus il y avait un médecin à proximité. Bien utile car Monsieur avait une douleur atroce à un genou : tendinite dit le toubib, donc au moins 2 jours de repos avec médication appropriée. Malheureusement ce ne fut pas suffisant et une semaine plus tard, après deux jours de marche, nous sommes revenus au Québec.

Après la guérison du genou, le goût de l'aventure aidant, nous avons décidé de revenir et de compléter le Chemin d'Arles. Et tant qu'à y être pourquoi ne pas offrir nos services en tant qu'hospitaliers ? C'est ce que nous avons fait et avons été acceptés à bras ouverts.

Notre deuxième séjour au gîte de Baziège a donc débuté le 24 avril et s'est terminé le 2 mai 2015. Cette semaine, en tant qu'hospitaliers, a été une très belle expérience, tout à l'image du Chemin. Nous avons accueilli 25 pèlerins, tous aussi gentils les uns que les autres. Il faut dire que nous les avons amadoués en leur offrant du sirop d'érable au petit déjeuner !!!

Lorsque nous avons commencé à marcher le 2 mai, nous sommes partis en compagnie de 5 pèlerins que nous avons accueillis la veille. Au fil des prochaines étapes, il était évident que le Radio-Camino avait fait son travail, car dans quelques gîtes, les hospitaliers savaient déjà que des Québécois avaient été en poste à Baziège. Nous avons complété le Chemin d'Arles sans problèmes.

Nous désirons remercier les membres de l'équipe chapeautant Les Amis des Chemins de Saint-Jacques en Occitanie et en particulier la Commission Hospitalité. L'expérience a été très enrichissante et nous recommandons à tous les pèlerins de vivre ces moments exquis.

Jean-Marie LADOUCEUR et Diane MAHEU,
BOUCHERVILLE, QUÉBEC.



VOUS AVEZ DIT HOSPITALITE ?

Lorsqu'on m'a demandé d'écrire un petit texte sur ma première expérience d'hospitalière au gîte de Baziège, j'ai eu tout d'abord envie d'aller voir dans le Larousse, le sens du mot « hospitalité ». Voici ce que j'ai trouvé :

- 1- action de recevoir et d'héberger quelqu'un chez soi, par charité, libéralité, amitié.
- 2- asile accordé à quelqu'un, à un groupe par un pays.
- 3- bienveillance, cordialité dans la manière d'accueillir et de traiter ses hôtes.

La première définition évoque pour moi l'accueil que les pèlerins recevaient au Moyen Age.

La deuxième me rappelle tristement que les pays occidentaux ont de plus en plus de réticence à accorder l'asile aux étrangers. Il semble que plus on possède, moins on est prêt à partager. Quant à la troisième définition, elle s'applique parfaitement à la mission des hospitaliers dans des gîtes comme celui de Baziège. Certes, l'équipement du local et son confort assez extraordinaires comblent déjà de satisfaction les pèlerins qui ont choisi d'y faire étape. Mais quand on lit les commentaires qui sont consignés dans le livre d'or du gîte, on s'aperçoit que ce que les pèlerins apprécient par-dessus tout, ce sont la « bienveillance » et la « cordialité » des hospitaliers.

En ce qui me concerne, hospitalière pour la première fois dans un gîte pour pèlerins, j'avais envie de rendre un tout petit peu de ce que j'avais reçu si souvent sur les Chemins de Saint-Jacques. J'avais aussi, je dois l'avouer, envie de « voler » à ces pèlerins de passage un peu de leur esprit, de ce fameux « esprit du chemin », fait de joie, de détermination d'effort et d'émerveillement. J'ai sans peine partagé leur joie d'arriver au but, leur soulagement de pouvoir enfin soigner leurs pieds endoloris. J'ai été heureuse de pouvoir leur proposer des sanitaires neufs et performants ainsi que des lits aux draps

propres. N'ayant pas le droit de proposer de repas chaud, j'ai veillé à ce que de l'eau fraîche et du sirop soient disponibles et que rien ne manque dans la cuisine pour qu'ils puissent organiser leur repas. Avec plaisir j'ai pu aller au petit matin chercher le pain frais au fournil pour le petit déjeuner.

Mais ce que j'ai le plus apprécié, c'est la rencontre avec ces femmes et ces hommes venus des quatre coins du monde et pourtant si semblables. La fréquentation du gîte pendant cette semaine de juin a été irrégulière. Je me souviens particulièrement de ce soir où le gîte était presque complet et où onze pèlerins se sont retrouvés autour de la grande table pour savourer les melons que j'avais achetés au marché. Comme par enchantement, la table s'est ensuite couverte de mets divers que chacun a eu la joie d'offrir au partage. Un psychologue américain, disparu quelques minutes, réapparut avec une tarte succulente achetée à la pâtisserie. Deux jeunes canadiennes s'éclipsèrent pour aller acheter du cidre. Un couple de Suisses proposa une grande salade composée. Rasmus, le chouchou de ces dames, jeune Suédois de 23 ans, fit des crêpes délicieuses et je ne me souviens plus si le fromage fut offert par les deux jeunes Provençales ou par le monsieur de Bretagne. Autour de ce festin les conversations allèrent bon train, dans un français mêlé d'anglais approximatif pour certains, mais dans la joie et l'amitié. Et c'est à regret que chacun a regagné son lit, assez tard dans la soirée, pour un sommeil réparateur avant l'étape qui les mènerait le lendemain vers la ville rose.

A la fin de cette semaine passée au gîte de Baziège, j'ai constaté que j'avais mille fois plus reçu que je n'avais donné. J'en ai presque eu honte ! Mais je renouvellerai l'expérience l'année prochaine, c'est sûr !

Josette ARVIEU

LE SIDOBRE, UNE ILE DE GRANITE, UNE TERRE D'HISTOIRE ET DE LEGENDES, D'ART ET DE CULTURE.

Vous lirez dans la rubrique « Témoignages » le résumé du weekend partagé par quelques adhérents à LACROUZETTE en septembre dernier. Il fut riche en découverte du patrimoine : l'église, l'atelier du tailleur, le site du Sidobre, le village de Burlats avec Adélaïde et la cueillette de champignons valent le déplacement comme il est écrit dans les guides verts. Nous vous proposons un reportage photos qui vous donnera une idée de la richesse patrimoniale de cette région.

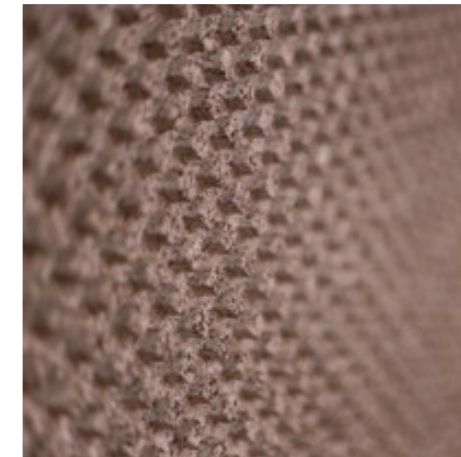
Photos et commentaires de Pascale AUREJAC ROVIRA



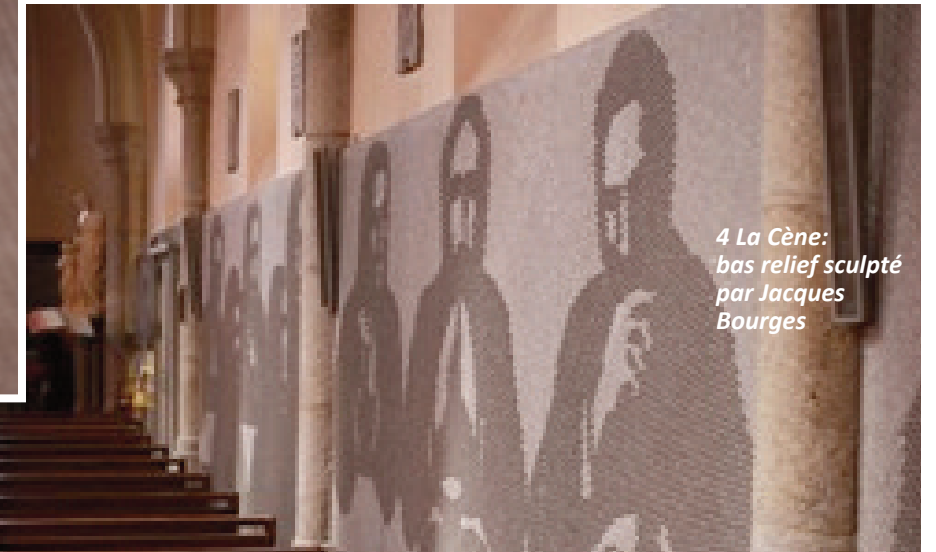
1 Le village de Chalets



2 Présentation de l'église de la Crouzette par Marie-Hélène Bourges, historienne



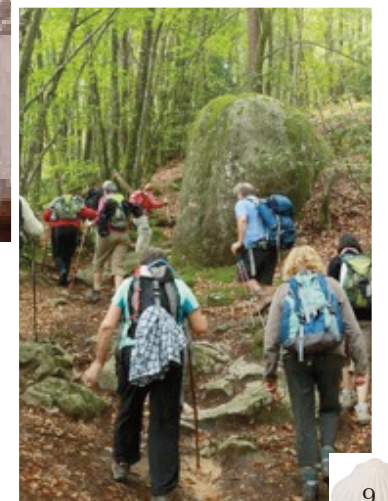
3 Procédé de pixels de pierre, breveté par l'artiste permettant d'utiliser les ombres pour sculpter



4 La Cène: bas relief sculpté par Jacques Bourges



5 Visite de l'atelier de Jacques Bourges, une des facettes de ses talents



6 Les sous bois du Sidobre sur le sentier des merveilles



7 Sur le sentier des merveilles « Les 3 fromages »



8 Le paisible lac du merle



15 Boucle de Gourteau, arrivée sur de beaux points de vue



16 Pause pique-nique dans un frais sous bois



9 Vont-ils se baigner ?



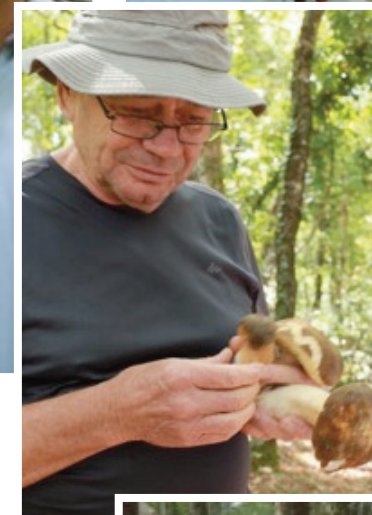
10 Conversation sérieuse, quelques réglages pour la soirée... ?



17 Cueillette fructueuse



18 Cueillette suite, impressionnant mais hélas pas comestible...



19 Le champion : catégorie cueilleur de champignons



20 Petit point topographique



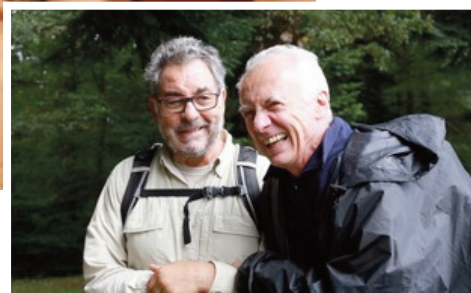
11 Adélaïde alias Marie-Hélène Bourges, nous accueille à BURLATS



12 Un petit pas de danse comme à la cour d'Adélaïde



13 Reprenons le fil et écoutons l'histoire du pavillon d'Adélaïde, village de Burlats



14 Quelques fous-rires



21 Vérification, sommes nous sur le bon chemin ?



22 En admiration face au paysage...

LA BASILIQUE SAINT SERNIN DE TOULOUSE (1)

Plusieurs après-midis passés à l'accueil Saint Sernin m'ont donné l'idée d'évoquer l'histoire de cette basilique et d'en détailler les décors de l'époque romane. Dans l'Eglise catholique romaine, le nom de « basilique » est un titre honorifique accordé par le pape à des églises importantes en raison notamment des pèlerinages qu'elles accueillent. Nous parlerons aujourd'hui de saint Saturnin et de la construction de la basilique qui lui est dédiée ; plus tard, nous découvrirons quelques décors romans de cette basilique tels que les voyait le pèlerin du XIIe siècle.

John FORD faisait dire à ses héros : « Nous sommes dans l'Ouest ici. Quand la légende dépasse la réalité, on publie la légende » (L'Homme qui tua Liberty Valance). Il en est de même pour saint Saturnin, il est difficile de retirer l'histoire de la légende. C'est grâce à un livret à destination liturgique « *Passio santi Saturni* » rédigé 150 ans après la mort de saint Saturnin et remanié par la suite, que nous connaissons les débuts de l'Eglise de Toulouse et le martyr de son premier évêque.

Nous sommes en l'an 250. Pour consolider l'état menacé par les Barbares, l'empereur Dèce promulgue un édit obligeant tous les citoyens romains à sacrifier aux dieux. Saturnin est alors évêque de Toulouse et de sa région. Pour aller de chez lui à l'église (vers l'actuelle cathédrale Saint Etienne), il doit passer par le cœur de la cité qui se trouvait place Esquirol. Là, se situe le forum avec le temple dédié à Jupiter (fouilles de 1993). Accusé de rendre les oracles muets puis sommé de sacrifier, Saturnin refuse l'apostasie. Il est alors attaché par les pieds au taureau du sacrifice qui, excité et furieux, descend à toute allure les marches du temple sur lesquelles la tête de l'évêque se fracasse. L'animal le traîne ensuite le long du cardo maximus (actuelle rue Saint-Rome) jusqu'à la rue du Taur (taureau) qui se trouvait alors hors les murs de Toulouse. Son corps est lâché à l'endroit de l'actuelle église du Taur. Deux jeunes filles (puellae en latin) le recueillent dans un cercueil et l'ensevelissent à cet endroit-même dans une fosse très profonde mais, conspuées

par la foule, elles se réfugient dans un village près de Castelnau-dary qui porte encore leur nom : Mas Saintes Puelles.

Dans la première moitié du IVe siècle, l'évêque Hilaire fait élever sur la tombe de saint Saturnin un premier martyrium (des fouilles réalisées dans le sanctuaire de l'église Notre-Dame du Taur en 1969-1970 n'ont rien révélé de concluant à cet égard). C'est le début de la vénération des saintes reliques et tout à côté, les inhumations chrétiennes se multiplient. A la fin du IVe siècle, la situation de l'Eglise change considérablement puisque le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire et que l'empereur autorise le transfert des reliques. Sylve, évêque de Toulouse entre 360 et 400, débute la construction d'une église paléochrétienne à l'emplacement de l'actuelle basilique, son successeur, Exupère (400-415) continue son œuvre et prend la décision d'y transférer les reliques de Saint Saturnin.

Pour les chrétiens de ce temps, le martyr est un personnage extraordinaire, un témoin du Christ qui peut, au-delà de la mort, accomplir des miracles pour ceux qui le vénèrent. Au début du IXe siècle, une communauté de chanoines réguliers se constitue auprès de la basilique pour veiller sur le corps du saint et assurer les célébrations liturgiques. Deux siècles plus tard, d'une part Toulouse est une étape majeure sur la route du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle et d'autre part, intervient la réforme grégorienne qui, entre autres, réorganise la distribution des biens de l'Eglise souvent accaparés par les seigneurs laïcs. Le chapitre de Saint Sernin se trouve alors à la tête d'un patrimoine foncier considérable, complété par les offrandes des nombreux pèlerins, ce qui lui permet de remplacer la modeste basilique par un immense édifice capable d'accueillir des pèlerins toujours plus nombreux.

De 1070 à 1090, on commence à élever la partie orientale de la nouvelle église. "L'année mille quatre-vingt-seizième du Seigneur, le neuvième des calendes de juin (24 mai)" c'est la dédicace de l'église accompagnée de la consécration du maître autel par le pape Urbain II ; le déambulatoire et ses chapelles, le chœur et son rond-point sont quasiment terminés. Le chapitre peut entreprendre la construction de la nef et de ses collatéraux ainsi que la façade occidentale. A partir de 1118, les chanoines édifient le cloître et les bâtiments conventuels sur le flanc nord de la basilique. Dans les années 1120, les collatéraux extérieurs de la nef sont achevés, mais la nef n'est pas terminée au moment de l'arrêt du chantier faute de revenus conséquents, elle le sera autour de l'an 1300. Dans les siècles



Martyre de saint Saturnin sur le retable en plomb doré de l'autel majeur



la basilique vue du sud-ouest

suivants, les travaux vont se réaliser au gré des aléas de l'économie toulousaine. De 1860 à 1879, Viollet-le-Duc opère une restauration générale en prenant quelques libertés. A la fin du XXe siècle, des travaux de décapage des enduits permettent la découverte de fresques murales et une restauration extérieure rend au monument sa simplicité originelle.

Saint Sernin, Sainte Foy de Conques, Saint Martin de Tours, Saint Martial de Limoges et Saint Jacques de Compostelle constituent une famille d'édifices dont les caractères résultent de leurs fonctions particulières. Leur architecture correspond à une double nécessité apparemment contradictoire : d'une part faciliter la circulation des pèlerins et leur permettre d'approcher le plus près possible du corps du saint ; d'autre part assurer le calme et le silence requis au déroulement des offices. Face à ces exigences, la largeur des travées et des collatéraux et les nombreux portails sont destinés à faciliter la circulation des pèlerins, le vaste déambulatoire à chapelles rayonnantes permet aux croyants d'approcher le plus près possible des

reliques qui ont, pour eux, le pouvoir de les protéger contre les démons, les maladies et les catastrophes naturelles ; les nombreuses chapelles permettent de célébrer des messes privées pour faire face à la demande. Au centre de l'édifice, le chœur est un espace vaste et calme pour faciliter le recueillement des clercs pendant les cérémonies religieuses qui se déroulent plusieurs fois par jour.

Avec ses 115 mètres de long et ses 64 mètres de large à la hauteur du transept, la basilique Saint Sernin reste la plus grande église romane de France, elle illustre l'apogée du style roman. Sa façade inachevée présente la base de deux tours encadrant une sorte de narthex. Une crypte, célèbre pour ses reliques, a été creusée sous l'église à la fin du XIIIe siècle et pendant le XIVe siècle, pour y placer le mausolée de Saint Sernin : ce tombeau fut démoli plus tard, et les reliques furent recouvertes du riche baldaquin que l'on voit aujourd'hui.

Anne-Marie FONTANILLES

Départ de Françoise BURALI

Ce 7 juillet 2015, une amie nous a quittés. Avec Robert, son époux, elle a été hospitalière à Revel et Baziège et participait activement aux travaux de la Commission Hospitalité où elle ne manquait jamais d'arriver avec un gâteau « fait maison ». Simple, discrète et toujours souriante, chaleureuse pour accueillir et efficace pour aider, voilà les qualificatifs qui caractérisent le mieux Françoise dans sa relation avec les Chemins de St Jacques. Pour nous elle restera en nos cœurs encore longtemps.



LA VIA FRANCIGENA (AUSSI APPELEE CHEMIN DE SIGERIC)

C'est une voie de pèlerinage qui mène à Rome sur la tombe de l'apôtre Pierre, premier pape de l'histoire chrétienne. Le pèlerinage a commencé vers la 2ème moitié du VIIe siècle. En 990, Sigéric, Archevêque de Canterbury (Angleterre) relate son voyage à Rome où il s'était rendu pour y recevoir son pallium* ; le voyage fut effectué en 80 étapes en passant par le col du Grand St Bernard dans les Alpes.

Fréquentée pendant plusieurs siècles, la Via Francigéna (VF) ** tomba dans l'oubli quelques siècles après, jusqu'à l'année 1995, date à laquelle quelques passionnés d'histoire et de pèlerinage entreprirent de faire revivre cette voie oubliée, de Canterbury à Rome en passant par la France et la Suisse.

Reconnue Grand Itinéraire Culturel par le Conseil de l'Europe en 2004, la Via Francigéna a vu arriver à Rome quelques 2 000 pèlerins en 2014. L'itinéraire est documenté par des guides et l'Association Internationale Via Francigéna (AIVF) en assure la promotion.***

Arrivé à Rome et s'il a parcouru au minimum 100 km, le pèlerin (ici plutôt nommé le Romieu) pourra obtenir le Testimonium, document qui certifie que le pèlerinage a bien été effectué jusqu'à Rome (à l'égal de la Compostela obtenue à l'arrivée de St Jacques de Compostelle).

Extrait du carnet de marche de 2 pèlerins qui ont marché de Bolsena à Rome soit 120 km en 7 jours :

► BOLSENA – MONTEFIASCONE : 18,5 km. Avant le départ, visite de l'église Santa Cristina. Cette enfant de 10 ans, martyrisée par les romains pour avoir refusé de reconnaître leurs dieux, est la figure emblématique de la ville qui lui fait grande fête tous les 24 juillet. Le chemin ne présente aucune difficulté, il est parfaitement balisé (marques blanc/rouge, inscriptions à la peinture de VF, panneaux directionnels fréquents). Le lac de Bolsena reste en vue à droite sur la majorité du parcours jusqu'à l'arrivée à Montefiascone, belle ville perchée sur une colline qui domine le lac.

► MONTEFIASCONE – VITERBO : 18 km. Encore une étape facile, globalement tout en descente. Nous trouvons des portions de l'antique voie romaine, la via Cassia, qui nous accompagnera jusqu'à l'entrée de Rome.

► VITERBO – VETRALLA : 18 km. Pas de difficulté pour cette étape et peu de dénivelé. Le parcours va de chemins en petites routes, avec quelques passages en forêt qui limitent l'ardeur du soleil encore puissant en ces premiers jours de septembre. L'arrivée à la Maison d'accueil « Régina Pacis » aura raison de nos dernières forces en nous imposant 2 km de montée jusqu'au monastère.

► VETRALLA – SUTRI : 24 km. Journée bucolique au milieu des plantations de noisetiers ; c'est ici une production intensive et les machines pour la récolte soulèvent des nuages de poussière qui n'altèrent pas, cependant, notre joie de cheminer ainsi au milieu d'une campagne verdoyante et riche. La Torre d'Orlando se dresse au milieu des plantations, vestige d'un lointain passé.



La tour d'Orlando

► SUTRI – CAMPAGNANO : 27,5 km. Etape un peu longue, qui peut s'effectuer par 2 voies : l'officielle ou l'historique. Pas de difficulté importante si ce n'est la longueur, et toujours la campagne verdoyante pour flatter notre regard.

► CAMPAGNANO – ISOLA FARNESE : 21,8 km. Un arrêt au village de Formello, après 10 km, s'impose, tant ce village est agréable avec ses ruelles obscures et en pente, et ses jardins fleuris. Mais il faut continuer ; ce sera en traversant des parcs bien entretenus aux larges pistes montantes ou descendantes. Quelques passages en sous-bois en longeant des ruisseaux sinueux ajoutent au charme du parcours.

► ISOLA FARNESE – ROME : 27 km. Nous approchons de la Cité Eternelle et le parcours s'effectue en milieu urbain, pour déplaire aux marcheurs épris de nature que nous sommes. Quelques jolis parcs viennent cependant casser cette désagréable impression et c'est l'arrivée sur la Place St Pierre, sous un beau ciel bleu et ensoleillé. Emotion et joie d'avoir atteint le but. Le Testimonium, obtenu après une vérification tatillonne de notre « crédenziale » par le préposé du bureau des pèlerinages, atteste de notre marche.

Demain, ce sera la visite du Vatican et de la ville éternelle, mais demain est un autre jour !

M.L. BOREL

*Col circulaire porté autour des épaules avec deux pendants, un devant, un derrière, le tout orné de 5 croix. Il est réservé aux plus hauts dignitaires de la hiérarchie catholique, porté pendant la messe.

** dont l'origine du nom signifie « voie venant de France »

*** Sources d'informations : www.francigena-international.org ainsi que le guide LEPERE « La Via Francigéna » du Col du Grand St Bernard à Rome.

LE CAMINO PRIMITIVO

En arrivant à Oviedo après avoir longé le Camino de la Costa, j'eus l'impression de mettre un pied dans la fabrique de l'histoire compostellane, là où tout a commencé, à l'aube du IXe siècle, après la découverte d'un mystérieux tombeau, attribué à l'apôtre Jacques le Majeur. Alfonso II el Casto, ayant fait de sa nouvelle capitale le siège du royaume et le fer de lance de la Reconquista d'une Espagne, sous le joug maure depuis plus d'un siècle, partit vers la fin des terres de l'Occident chrétien pour y célébrer l'invention des reliques qui allaient bouleverser le monde médiéval empreint de ferveur et de piété. En posant un acte fort, il venait d'initier, sans le savoir, l'un des plus importants pèlerinages, avec Rome et Jérusalem, de la chrétienté.

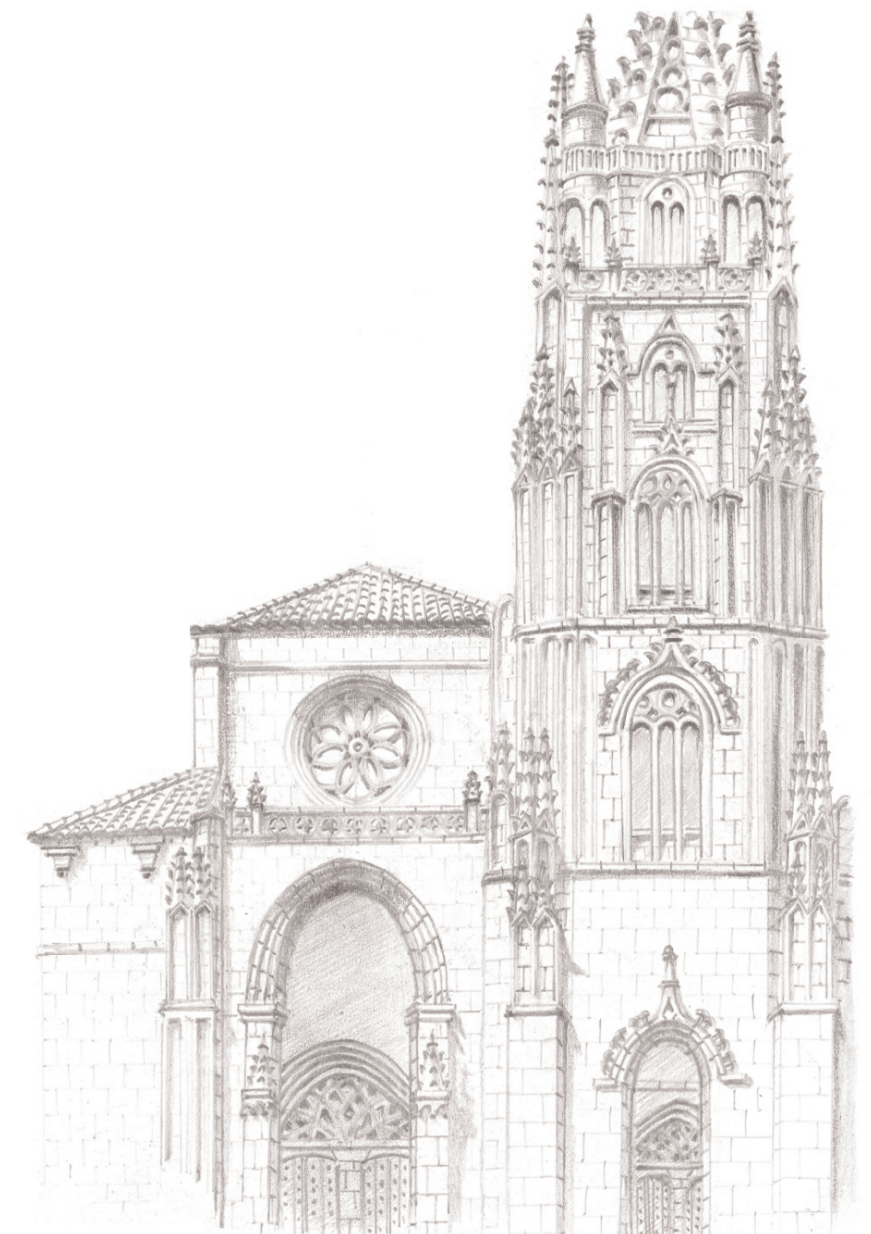
Une fois sur le Camino Primitivo, le pèlerin s'avançant vers l'inconnu accède aussi, au fil des étapes, dans un décor somptueux et sauvage, entre ciel et terre, à d'autres chemins plus profonds : ceux de la connaissance. Petit et grand patrimoine jacquaire, villes d'art et d'histoire... Là où Grado, San Salvador de Cornellana, Salas, Grandas de Salime alertent les chimères d'un passé mémorable, Oviedo, Lugo, Melide renchérissent en soulevant le lyrisme des siècles. Sur cette toile de fond extraordinaire s'inscrivent les longues journées de pérégrination à travers sierras et vallées, faites de petits événements et de surprises rencontres.

L'aventure s'adresse aux marcheurs de la foi comme aux chercheurs d'un ailleurs au milieu d'une nature d'exception, tandis que les paysages intérieurs défilent, défiant l'âpreté de la marche en lui opposant un sentiment d'ineffable liberté. Armé d'une seule certitude, en arpentant les solitudes, au cœur des Asturies, on se dit que le bonheur est sur la route. En cheminant avec les faits, les époques et les gens, compagnons de route et autochtones, on devient le maillon de la longue chaîne d'une humanité errante depuis des siècles. Dans l'enfilade des jours, la marche, passerelle de fraternité, se mue en activité spirituelle. Une expérience ineffable de patience, à l'écoute de soi et des autres, dans la radicalité d'un voyage qui transforme et aide à rendre grâce tout au long d'un parcours initiatique mettant le corps et l'esprit à l'épreuve. Porté par l'envie d'aller jusqu'au bout, quels que soient le temps et la fatigue, le pèlerin découvre de nouveaux horizons, avec la solidarité en partage.

D'abord vécue comme une randonnée, la pérégrination pendant des semaines devient une affaire sérieuse, un tête-à-tête de vérité avec soi-même. Dans le creuset où se fondent les émotions, en son for intérieur, on se recentre sur l'essentiel, poussé par le désir irrésistible de mener l'équipée jusqu'à son terme. Dès lors, le pèlerinage vers Compostelle devient métaphore de la vie : quelles que soient les motivations, c'est en chemin qu'il se

travaille, l'intérêt de la quête résidant dans le sens que l'on donne à sa démarche. Chemin faisant, on aura découvert la beauté de sites remarquables, dans la solitude et le silence, en s'imprégnant de la mémoire des lieux ponctués des symboles du Chemin : la coquille, les flèches jaunes de couleur vive, les albergues... Partir pour Compostelle, sur le Camino Primitivo ou sur d'autres itinéraires, reste une aventure unique, croisant la volonté du marcheur avec la force des éléments. Mais à l'arrivée, au pied de la cathédrale, une fois le but atteint, rien ne semble pouvoir altérer la magie du Camino. L'aventure nous a entraînés si loin...

Yves OUSTRIC



La façade gothique du San Salvador cache derrière une insolite dissymétrie l'une des reliques les plus vénérées de la chrétienté : le saint Suaire d'Oviedo.

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE A VELO

Quelle que soit la motivation de chacun, personnelle ou sportive, aucun chemin au monde n'offre autant de possibilités de rencontres que le tracé des chemins de Saint Jacques de Compostelle. Tout au long de cet itinéraire de renommée internationale, les rencontres de pèlerins de toutes nationalités jalonnent le parcours. Je connais parfaitement les us et coutumes des marcheurs pour avoir déjà arpenté ces chemins et j'avais envisagé d'y revenir avec mon vélo afin de mettre un nouveau défi à mon compteur.

C'est donc au lendemain de mon soixantième anniversaire, le 1er octobre 2014, que j'ai enfourché ma fidèle monture afin de rallier TOULOUSE à SANTIAGO. Cette petite promenade de santé avait, au préalable, nécessité un entraînement d'environ 4 000 km en sorties de 80 à 100 km soit la distance moyenne journalière lors de mon aventure. Le cœur joyeux, les mollets affûtés et le moral au beau fixe, j'étais fin prêt pour les deux semaines qui m'attendaient. Je pars de FROUZINS et, deux jours après, j'arrive à OLORON SAINTE MARIE. La route, magnifique par les paysages qu'elle me permet de contempler, offre cependant un relief montagneux, je peux ainsi tester le niveau de ma préparation physique.

3 octobre : Pour un vendredi ça va être une grosse journée, je m'attends à souffrir sur mon vélo, en effet, il faut passer le col d'OSQUICH. Il monte progressivement au début puis devient plus pentu dans sa partie finale. Ensuite il faut monter le deuxième col appelé GULETBURU surmonté d'une croix en son sommet. En bas du col se trouve SAINT JEAN PIED DE PORT qui, comme chacun sait, est un haut lieu de pèlerinage sur le Chemin. Il est presque midi, je me rends à l'office du tourisme



pour avoir le traditionnel tampon. Je repars lentement puis j'accélère parce que la route est pratiquement plate... elle monte ensuite sur 18 km. Je roule un peu au ralenti parce c'est le troisième col de la journée. A environ trois km de l'arrivée je m'arrête sur un parking pour me reposer un peu. C'est alors qu'une moto fait un demi-tour et stoppe près de moi. Le motard enlève son casque et j'ai reconnu Jacques, le beau-père de ma fille qui réside dans la région ! Il savait que je prenais la route et a décidé de venir à ma rencontre. Après ces joyeuses retrouvailles qui me revigorent, je reprends ma route avec entrain jusqu'à ma destination, RONCEVAUX.

4 octobre : La coquille accrochée au sac et la clochette au guidon garantissent de parfaites relations avec les marcheurs qui partagent la même destination et la même passion. Je sors pour me dégourdir un peu les jambes et attendre que le jour se lève pour enfourcher mon vélo. Compte tenu du relief peu accidenté, j'arrive rapidement à PUENTE LA REINA, il est trop tôt, je continue ma route ; je rencontre quelques difficultés car



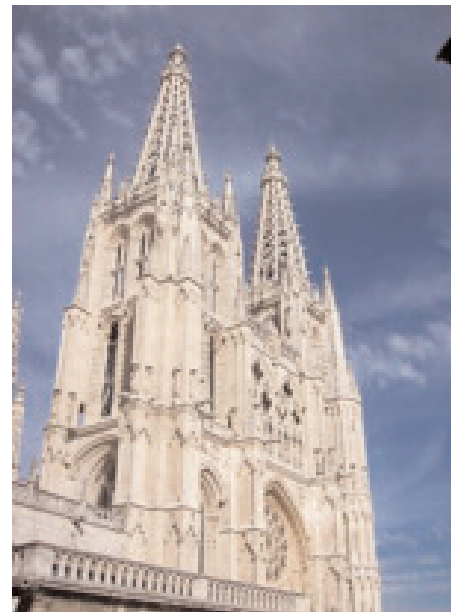
les montées se succèdent les unes aux autres. Je passe l'ALTO DEL PERDON qui offre des points de vue magnifiques sur les paysages de Navarre et j'arrive à ESTELLA en milieu d'après-midi.

5 octobre : A quelques km d'ESTELLA, je franchis le premier col de la journée MONTEJUNA 1 044 m, une fois la difficulté passée, je profite d'une grande descente sur une belle route ce qui fait du bien à mes jambes. Ensuite, 12 km relativement



plats jusqu'à LOS ARCOS, puis j'enchaîne jusqu'à TORRES DEL RIO pour 6 km de route plane. Le paysage est très beau, beaucoup de forêts sous un soleil parfait, de jolis villages avec des demeures splendides et très bien fleuries... Il est 11 h 30, je suis sur une piste confortable puis sur une voie cyclable urbaine qui me conduit à LOGROÑO. Je me souviens des difficultés d'orientation car le balisage est quelques fois absent, je m'applique à lire correctement mon carnet de route et à suivre le fléchage au sol.

6 octobre : Autrefois redoutée, la traversée de la forêt d'ORTEGA n'effraye plus grand monde. En effet, l'histoire raconte qu'aux temps passés, les brigands qui infestaient la contrée avaient pour territoire cette région. Un goudron qui facilite la montée du col, de magnifiques pistes à travers bois



et un long cheminement qui descend m'amènent à BURGOS. Je me perds un peu en y entrant car cet endroit est très grand, certainement la plus grande ville que je viens de traverser. Il est 15 h 30, je m'arrête pour visiter la cathédrale, chef d'œuvre du gothique espagnol, elle est d'une étincelante blancheur, une multitude de dentelles de pierre orne les tours, cette cathédrale est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

7 octobre : Mon inquiétude me donne à croire que je vais certainement passer une mauvaise journée parce que le vent continue de monter. C'est comme le vent d'Autan chez nous avec une force entre 60 et 80 km/h. Je prends ce vent de face, ça donne l'impression de monter un col avec le petit plateau devant et derrière le grand pignon. J'ai mis au moins 2 heures pour faire dix-huit km de FROMISTA à CARRION DE LOS



CONDES. De plus, la journée n'est pas terminée, il reste encore au moins 37 km. Je rejoins la N 120 pour faire les derniers 20 km jusqu'à SAHAGUN.

8 octobre : ... j'ai déjà pris deux averses qui m'ont obligé à me mettre à l'abri dans le garage d'une entreprise ; je suis complètement mouillé alors j'enlève mon poncho et mon k-way, je ne suis qu'à 5 km de LEON. Après la pluie je reprends la route pour aller visiter la cathédrale, mais quand j'arrive sur la place je m'aperçois que je n'ai plus mon sac à dos. Après réflexion, j'en déduis que je l'ai certainement oublié dans le garage de l'entreprise où je me suis abrité. Je fais demi-tour en espérant que le garage ne soit pas fermé et je reprends la route



dans l'autre sens sur 5 km. Le garage est encore ouvert ! Je cherche un peu partout mon sac, sans succès. Alors, je vais trouver la secrétaire qui, gentiment, me tend le sac. Très content de retrouver mes affaires, je la remercie très chaleureusement. Je précise, si besoin était, que mon sac contient tous mes papiers, tout mon argent et la pharmacie. Je repars sur la même route et, pour me punir, je décide de ne plus m'arrêter pour pouvoir terminer la visite de la cathédrale. Hélas, en traversant une route pour continuer sur la piste que j'avais empruntée, j'entends un bruit qui vient de l'arrière de mon vélo puis je vois une petite roue me doubler, alors je m'arrête et je remarque vite qu'il n'y a plus de roue sous la remorque. Je répare rapidement et, heureusement, rien d'autre n'est cassé sur le vélo comme sur la remorque. Je r e p a r a s doucement pour voir si tout est bon, 6 km plus loin je m'arrête au refuge mettant ainsi fin à cette mauvaise journée. Même si je ne suis pas allé visiter la cathédrale et faire une prière, je

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE A VELO

remercie le Bon Dieu d'avoir limité les dégâts.

9 octobre : A 14 h 15 je fais halte à PONFERRADA, un très beau gîte qui peut accueillir 120 pèlerins. Je suis inscrit sous le n° 19 et, à 19 h, en regardant le cahier d'inscription on est au n° 76 et il y a encore du monde qui arrive. C'est quand même assez fou pour un mois d'octobre de voir autant de marcheurs



pèlerins et une équipe cyclistes espagnole en VTT de dix personnes bien équipées avec une assistance mécanique. Sur le Chemin, PONFERRADA est une étape importante. Les templiers se servirent des remparts romains originaux pour construire une forteresse dans laquelle ils s'établirent pour secourir et protéger les pèlerins.

12 octobre : Le cœur est tout émoussé après ces semaines de voyage, peu de kilomètres c'est vrai et un regain d'énergie sûrement, reste que cette petite distance bien bosselée méritera encore quelques efforts. Une dernière montée se cache toujours derrière la dernière montée avant d'atteindre le col, enfin le cœur historique de SAINT JACQUES DE

COMPOSTELLE ! Tous, piétons et cyclistes, sont heureux et encore étonnés d'être arrivés. J'entre dans la cathédrale juste avant d'assister à l'exceptionnel balancement de l'encensoir géant : le botafumeiro qui, en se balançant, disperse de la fumée dans toute la cathédrale.

...

19 octobre : BAGNERES/FROUZINS. Comme convenu avec Sylvain, nous ferons la dernière étape à 6 avec deux couples amis. Nous partons pour une étape magnifique chargés du bonheur d'arriver à FROUZINS. Tous ensemble pour effectuer



un final qui est à inscrire dans les livres. Ils me laissent faire les premiers km seul en tête de peloton, ensuite quelques prises de photo sur la route puis nous repartons tout d'abord dans une côte certes un peu difficile pour une reprise mais vaille que vaille, il faut arriver à FROUZINS. Vers midi, une bonne descente vers SAINTE FOY DE PEYROLIERES. A trois km de l'arrivée, Sylvain nous a quittés pour prévenir de notre arrivée le comité d'accueil. Tout le monde est présent et tout d'abord un apéritif et le récit à l'assistance de mon périple dans les grandes lignes afin que chacun se rende compte du chemin parcouru et de mon engagement dans cette aventure.

C'est fait, je suis très content de l'avoir réussi et je vous remercie de votre lecture. Un chemin a un début et une fin, le moment est venu de conclure nous le ferons en prononçant ce mot : ULTREÏA

Gérard HINARD



PREMIER SEMESTRE 2016

Ces **rendez-vous** sont destinés aux adhérents de l'Association. Des non adhérents peuvent être invités occasionnellement afin de faire connaissance avec l'ambiance de l'Association et les activités proposées.

Sauf indication contraire, les **départs** sont à 9 h pendant l'heure d'été et à 9 h 30 pendant l'heure d'hiver.

Les personnes qui souhaitent partir en covoiturage doivent appeler au 06 70 27 45 42 où on les aide à trouver un véhicule et un chauffeur. Pour indication, l'indemnisation se fait sur la base de 0,0625 € par Km et par passager en comptant 4 passagers par voiture mais il est préférable que passagers et chauffeurs s'entendent entre eux.

Vous trouverez en suivant les **dates des sorties et activités** du premier semestre. Les détails et précisions de l'emploi du temps sont donnés par courriel une quinzaine de jours avant la date de la manifestation. Pour toute question concernant ces journées, téléphoner au : 06 70 27 45 42.

Samedi 16 janvier : de St Sernin à AéroConstellation 16 km. Retour en tram. Avant le départ, possibilité de visite commentée d'une partie de la basilique.

Dimanche 14 février : GISCARO dans le Gers, boucle de 18 km. Avec la collaboration des gérants du gîte de Giscaro.

Samedi 12 mars : de ST FELIX à LES CASSES, boucle de 19 km.

Dimanche 10 avril : LOMBEZ, boucle 18 km.

Vendredi 13, samedi 14, Dimanche 15 et Lundi 16 mai, Pentecôte :

Il est proposé d'organiser le séjour sur 4 jours complets à LUZ ST SAUVEUR (65) sur inscription à venir. Hébergement : des bungalows dans un camping.

Prévision de marches (selon la météo, d'autres circuits pourront être proposés) :

Vendredi : LOURDES – BETHARRAM

Samedi : Cirque de GAVARNIE

Dimanche : CAUTERETS ou autour de GEDRE

Lundi : PIC DU JER (près de Lourdes)

Samedi 18 juin :

circuit thématique autour de DOURGNES avec les marcheurs de l'association de DOURGNES, les Caminaires.



UN NOUVEAU SITE A CONSULTER

Notre ami Mahdi, que certains d'entre nous connaissent déjà (rappelez-vous : il faisait partie des 3 marcheurs de la Paix partis en 2005 de Jérusalem pour Santiago) vient d'ouvrir avec un autre marcheur et accueillant de Cahors un nouveau site de location vente de matériel spécialement sélectionné pour les marcheurs des chemins de St Jacques.

Allez jeter un coup d'œil sur le lien : caminoloc.com vous y trouverez peut-être votre bonheur pour un prochain "camino."